

ÉPISODE 6 : ÉCRIRE UN TEXTE À L'HEURE DES IA GÉNÉRATIVES

extrait : « [...] ça réactive des questionnements qu'on avait déjà par rapport à ce que c'est qu'est l'écrit scolaire, comment les élèves s'en servent ; la question de savoir comment les élèves se servent de l'intelligence artificielle à la maison ; ça nous conduit aussi à réinterroger ce que nous on leur demande de faire en classe et notamment pour les écrits un petit peu longs, de type dissertation ou explication de texte [...] »

TRANSCRIPTION Épisode 6

(Léa) « L'avènement de services enrichis par l'IA amène à réfléchir autrement les activités conduites en classe notamment celles qui exigent des écrits longs et complexes. Les enseignants interviewés dans cet épisode témoignent que, même s'il est incontestable qu'un texte produit par une IA présente une syntaxe et une orthographe presque irréprochables, il est illusoire de penser que la machine produit un texte dont la qualité surpasserait celle que pourrait atteindre l'homme. Les agents conversationnels ne réfléchissent pas, ne problématisent pas, n'argumentent pas ni ne s'engagent dans une conversation.... En somme, ils ne comprennent pas de quoi ils parlent. La conversation philosophique qui suit vous amènera sans doute à penser que ces outils innovants ne causent pas tellement une rupture sur le plan pédagogique mais obligent à repenser le statut de l'écrit, de la langue mais aussi de l'erreur, aussi bien dans notre société que dans notre Ecole. »

*Au-delà du tableau.*

*Le podcast qui donne aussi la parole aux élèves, aux enseignants*

*Épisode 6 : Écrire un texte à l'heure des IA génératives*

Introduction (Morgan) : « **Inès et Antonin enseignent respectivement la philosophie et la littérature française au lycée Henri Parriat à Montceau-les-Mines. Tous les deux s'intéressent à la question de la langue et plus précisément de l'écrit scolaire. Ils ont accepté de prendre la parole pour décrire les échanges et les usages pédagogiques qu'ils sont amenés à avoir en classe autour de l'agent conversationnel ChatGPT. Ils nous décrivent les constats qu'ils dressent après plusieurs mois. Pour eux, la question du langage, de la langue est centrale. Leur objectif n'est pas de faire de leurs élèves des 'ingénieurs du prompt' mais de les faire philosopher, de leur rappeler que la lecture et l'écriture sont des activités de créations qui exigent une réflexion, de la complexité mais aussi du temps.** »

(Inès) « Quand ChatGPT est arrivé dans la poche de nos élèves, on a tous les deux jugé assez important d'introduire l'outil en classe. En fait, la question qu'on se pose, c'est le rôle du langage de cette nouvelle intelligence artificielle. Comment est-ce qu'on peut aborder la question de la production de l'écrit et de l'oral même, pour parler de littérature et puis de philosophie, et leur permettre d'accéder à la langue.

D'autant que ça, ça réactive des questionnements qu'on avait déjà par rapport à ce que c'est qu'est l'écrit scolaire, comment les élèves s'en servent ; la question de savoir comment les élèves se servent de l'intelligence artificielle à la maison ; ça nous conduit aussi à réinterroger ce que nous on leur demande de faire en classe et notamment pour les écrits un petit peu longs, de type dissertation, explication de texte où il y a de nombreuses compétences qui sont mobilisées pour ces exercices là et où en face, on a une machine comme ChatGPT qui permet de produire des quantités très importantes de textes de façon quasiment instantanée et qui produit chez les élèves l'illusion que c'est ça qui est attendu de l'enseignant. »

(Antonin) « Mais c'est vrai que ça, c'est une illusion. Et je pense que tu es d'accord pour dire qu'ils s'en rendent vite compte quand même, que c'est une illusion de qualité et de réflexion. Parce que en réalité, quand on corrige des copies qui sont produites par ces intelligences artificielles, on les détecte hyper rapidement. On sait très vite que c'est pas une intelligence humaine qui est derrière et qui œuvre. Et du coup, moi, ce que je constate, c'est

que ça ne résout aucunement le problème de réussir une copie, parce que ben le contenu est fade et ça, je pense qu'on l'a très vite constaté et il y a pas de problème au niveau de la qualité. Là dessus, on est encore en tout cas d'accord pour dire que c'est incomparable. Une bonne copie d'un être humain est incomparablement meilleur à celle d'une IA. »

(Morgan) : « **Visiblement, et contrairement à certaines idées reçues, les élèves seraient en quelque sorte vampirisés par ces machines d'intelligence artificielle. Au contraire, ils s'y intéressent, les utilisent, ils essaient de bien comprendre leur fonctionnement pour mieux les apprivoiser. En s'appuyant sur les travaux de recherche sociologique qui s'accordent à dire qu'il y a une corrélation entre la maîtrise de l'écrit et les trajectoires sociales des élèves, on peut alors se demander si ces générateurs de textes vont devenir un atout pour les élèves le plus fragiles scolairement ou alors un inconvénient conduisant les élèves à complexer face à des outils de plus en plus performants.**»

(Antonin) : « Le niveau est meilleur en expression parce que ça ne demande que des compétences de règles d'application, des structures, de phrases simples, etc mais ça renforce l'illusion chez les élèves que c'est ça qu'on attend d'eux dans les disciplines et même ça provoque, on l'a constaté, un sentiment d'humiliation. On l'a vu avec des exercices, on comparait justement des copies -sans le dire produites- par une IA et celles d'étudiants ou élèves. L'effet produit immédiatement, c'est : « *On n'y arrivera jamais* » de la part des élèves, de se dire qu'ils ne sont pas capables de faire ça, avant même de l'avoir lu. Donc il y a un effet de sidération qui est quand même assez incroyable je trouve, mais qui est une illusion comme tu dis. »

(Inès) : « Et c'est pour ça que on a jugé important aussi de l'introduire en classe ; pour qu'ils se sentent capables de battre la machine justement, parce que leur intelligence humaine reste bien supérieure à celle de l'intelligence artificielle et il faut qu'ils s'en rendent compte. Ça interroge beaucoup la nécessité qu'on a aujourd'hui, dans notre société, d'apprendre à faire des trucs comme des dissertations ou des explications de texte parce que dans leur vie quotidienne (et je pense que l'école, de ce point de vue là, elle ne peut pas prétendre mettre à l'abri les élèves de ce qui se passe dans la société), pour tout ce qui est production de mails, pour tout ce qui est production de comptes-rendus, de rapports de stage etc. nos élèves ils vont avoir recours à chatGPT de plus en plus. Et sur le long terme qu'est ce que ça va donner? Est-ce que dans cinq ans on aura une génération d'élèves qui jugera que c'est complètement inutile d'apprendre à passer deux heures à faire un bouillon en philosophie, pour derrière rédiger pendant deux heures pour avoir quelque chose qui ressemble à une pensée instruite ? Ou est-ce que la parodie de raisonnement de la machine leur suffira ? »

(Antonin) : « Là, moi j'ai une hypothèse par rapport à ce que tu dis : je ne suis pas certain que l'écriture de mails par exemple, ce soit une nécessité pour un être humain d'y trouver un plaisir ou une capacité réflexive particulière. Je pense que si ça peut libérer de tâches qui un peu avilissantes quand même (parce que la plupart du temps c'est purement informatif) pour créer autre chose, dégager du temps pour créer autre chose et ça une dissertation, c'est quand même une forme de création de la pensée. Je trouve que c'est ça pourrait être une belle utilisation. Il y a une compétition qui est engagée avec les machines en quelque sorte et moi, je trouve que ça, c'est un vrai défi humain, justement de savoir du coup où elle se place, notre intelligence, maintenant qu'on peut engager cette compétition là. Et ça, je trouve ça assez fascinant parce que c'est un vrai défi pour le coup. Qu'est ce qui est de nous dans ce qu'on produit? Où se placent nos erreurs, nos erreurs? Elles disent quoi de notre façon d'être, de notre façon de penser, de s'exprimer, etc. ? Il y a une part d'imprévisible et moi je trouve ça très très beau en fait. Et ça, c'est une idée importante aussi qu'on a essayé de faire passer aux élèves. »

(Inès) : « Mais c'est vrai qu'on a de la peine à les convaincre que justement, les bons travaux écrits qu'on corrige comportent de nombreuses erreurs et que l'erreur en elle-même est une marque de notre intelligence humaine et que c'est grâce aux erreurs qu'on apprend. On leur répète depuis qu'ils sont tout petits. Mais c'est vrai que quand ils sont sous la pression, sous la nécessité d'obtenir un diplôme tout simplement, ils fantasment une copie sans erreur, ils fantasment l'étendue du prof comme étant une copie sans erreur. »

(Antonin) : « Parce que si on enseigne des matières qui sont difficiles, enfin, je dis des matières, je veux dire tout ce qui est lié à la langue, à la pensée, c'est des matières qui sont difficiles, qui demandent du temps d'apprentissage. Enfin, nous, on a mis des années pour maîtriser ces contenus là et ça sera jamais acquis pour toujours. Et ça, on a du mal à l'admettre et c'est vrai que ChatGPT, on a l'impression qu'en cinq minutes, il sait

faire une dissertation sur *Les Fleurs du Mal*, alors que derrière, il y a un esprit poétique ultra complexe à saisir. Après, il faut le reformuler, il faut le comprendre, l'apprécier, enfin, c'est pareil en philosophie. Et ça, malheureusement, là, il y a quelque chose qui passe pas dans notre société : cette idée qu'il faut être lent pour apprendre, pour comprendre, pour penser, pour se déterminer, avoir des idées. Rien ne se fait en deux minutes... »

(Inès) : « ... Et pour produire un raisonnement. Là, pour moi, les questions qu'on est en train de poser, selon moi, ChatGPT n'a rien changé. Il a juste accentué des questionnements qu'on avait déjà autour de l'écrit scolaire. L'écrit, c'est quand même l'outil de discrimination scolaire par excellence. Ça, nos élèves ils le savent. Moi, ce que j'ai tenté, c'était de les lancer en autonomie sur une réécriture d'une dissertation en conversant avec le chatbot mais je les avais laissés en petits groupes et le constat que j'ai fait c'est que les bons élèves tiraient parti des bénéfices de l'exercice, ils se mettaient au travail, ils réécrivaient la dissertation, ils travaillaient longtemps quoi alors que les plus faibles, franchement ils décrochaient vite et puis ils étaient très contents de la copie qui était produite par chatGPT. Alors, pour ne pas rester sur cet échec là parce que je pense que je me suis quand même un petit peu plantée en proposant ce cet exercice là, j'ai recommencé cette année par contre on a j'ai décidé de ralentir le rythme de la machine justement en le prenant collectivement ; c'est-à-dire que je prescrivais à ChatGPT une thèse à défendre et je lui disais « *Nous allons collectivement te répondre, laisse le temps à la classe de rédiger des arguments* ». Et le fait de le prendre en classe entière, ça a beaucoup mieux fonctionné et pareil, c'était très important qu'ils soient dans une position où leur intelligence humaine était en succès par rapport à l'intelligence artificielle.

On a de plus en plus de gens qui parlent d'une révolution pédagogique au sujet des intelligences artificielles. Et je trouve que c'est oublier un peu vite que la recherche s'est déjà penchée sur sur la didactique de certains outils numériques qui en sont proches. Et je pense notamment aux outils de traduction automatique. La didactique des langues additionnelles a déjà étudié comment est-ce que les outils de traduction automatique pouvaient être un étayage ou au contraire un obstacle dans l'acquisition d'une langue seconde. Une des questions que je me pose, c'est si l'état actuel et les conclusions actuelles de ces chercheurs pourraient être ou non transposées vers nos disciplines, qui demandent aussi d'acquérir une certaine littératie et une certaine variété de la langue scolaire, avec d'autres compétences que celles qu'on a en langue vivante, certes, mais c'est quand même produire de la langue qu'on leur demande. »

Conclusion (Morgan) « **Un certain nombre d'enseignants fournissent déjà des efforts pour adapter leur pédagogie, pour outiller leurs élèves et les mener vers le libre arbitre, vers la pensée critique face aux outils numériques. Aussi innovants qu'ils puissent être, ce ne sont finalement que des outils. Inès et Antonin sont convaincus que les méthodes « traditionnelles » d'enseignement et d'évaluation condamnent les élèves à n'agir qu'avec des services en ligne tels que ChatGPT. En cela, l'accompagnement et la formation des enseignants en matière de numérique éducatif mais aussi de didactique reste un enjeu majeur.** »

Vous venez d'écouter « *au-delà du tableau* », un podcast produit par la DRNE Bourgogne Franche-Comté.



Cette ressource est libre d'utilisation sous réserve de mentionner le crédit suivant :  
Délégation Régionale au Numérique par l'Éducation – Bourgogne Franche-Comté